

Alchimie & Alchimistes

Vous voici dès à présent, cher lecteur des éditions Philomène Alchimie, entré promptement en notre compagnie dans ce monde si méconnu et pourtant si merveilleux que l'on nomme « ALCHIMIE », cette science que l'on qualifie aussi à juste titre de « Grand Art ». Il est toujours difficile de parler au commun de cette science sans affronter un regard étonné, parfois jusqu'à ressentir même une certaine pointe de moquerie de la part de certains de nos interlocuteurs trop souvent mal informés. Nous allons donc tenter de vous instruire un peu plus à ce propos !

Les alchimistes vous diront malicieusement que leur science est très compliquée et très simple à la fois, ils ajouteront avec subtilité que leur labore est « jeu d'enfants et travail de femmes », leur ouvrage au laboratoire étant, paraît-il, quasiment compréhensible et réalisable par un enfant de 12 ans, mais il lui faudra également autant de dextérité que de patience, qualités que les femmes savent exercer devant leurs fourneaux !



Détail de « Jeux d'enfants » tableau alchimique de Pieter Brueghel (1560)

« Une jeune fille travaille avec un bâton sa matière première (en l'occurrence des fèces) pour en faire sa *prima materia*^[1] ; une autre joue des instruments de musique (pipeau et tambour) comme pour indiquer que l'on est dans la langue des oiseaux, celle des initiés, tandis qu'un garçon cabale sur son cheval –bâton, il représente ici l'alchimiste ».

[1] L'erreur et la confusion règne souvent sur la *materia prima* et la *prima materia*. Afin de rectifier cette incompréhension, nous noterons que la *materia prima* est la matière « vulgaire » que l'on préparera patiemment au début du travail opératif afin d'en faire sa *prima materia*, celle qui servira à commencer réellement le travail vers la réalisation de l'œuvre.

- Pourtant, malgré l'apparence plutôt grotesque de la scène décrite ci-dessus par Pieter Brueghel, l'alchimiste est rigoureux et adepte de la démarche scientifique, il concilie science et spiritualité dans sa quête d'absolu, un peu la tête dans les étoiles il est toujours pragmatique et les pieds bien ancrés en terre. Il décrypte et étudie les textes anciens, il expérimente, toujours avec philosophie[2]. Le chimiste moderne étudie la matière, selon la conformité à la doctrine du moment, tandis que l'alchimiste travaille la matière et en étudie les causes selon les préceptes des anciens. Une différence fondamentale ! Les chercheurs contemporains, souvent persuadés de l'unicité d'un savoir commun, fruit de la technologie et de la mesure, ont parfois omis le sens profond des origines en les laissant sous la poussière d'un vocable, certes désuet mais qui n'en exprime pas moins les vérités de la nature la plus profonde. Lavoisier a réussi à rendre obsolète l'alchimie par la chimie des éléments, mais ses concepts se retrouvent maintenant remis en question par la physique et la chimie de l'encore plus petit, celui du quantique. À cela, les modernes ont oublié le sens de la décoration des monuments des siècles passés, que ce soit le témoignage de croyances religieuses passées ou vérités cachées par les initiés au moment de leur édification, là où la science va de concert avec les jeux de l'esprit, l'image et le calembour ; ce Moyen Âge que l'on redécouvre et que l'on croyait à tort obscur alors qu'il était la somme d'échanges internationaux avec tous les peuples et cultures de l'ancien monde et tout particulièrement avec l'Italie et l'Espagne, avec leur bouillonnement de sciences, de philosophie, d'art et de culture. Le simple manant comprenait alors la langue des oiseaux, nul besoin de savoir lire pour comprendre qu'une auberge dénommée « Au Lion d'or » préfigurait un lieu où l'on pouvait se reposer (lit-on-dort). Prenons également la façade des églises, lorsqu'une statue tenait un livre ouvert cela signifiait l'enseignement de la partie exotérique du message inscrit, soit la lecture profane ou religieuse. Mais quand ce même personnage tenait un livre fermé, l'allégorie sous-entendait que le sens ésotérique ne pouvait être entendu que par des personnes initiées dans la tradition des anciens. Les vieilles pierres, pourtant livres ouverts, sont devenues maintenant bien muettes à celui qui n'aura pas eu la chance d'être initié aux anciennes traditions ; pourtant connaître cette Science lui permettraient de trouver le fil d'Ariane du labyrinthe, de trancher le nœud Gordien qui lui permettrait de donner une continuité et non établir une rupture entre l'antique science et celle d'aujourd'hui. L'allégorie proposée par le symbole est une forme de cabale phonétique (en grec allo ... pour sens et ... goron pour étranger, un sens étranger), elle existe lorsqu'un mot produit un son dont les sens sont différents de celui du mot écrit. Avant d'explorer les monuments de vos villes et villages, d'en comprendre les motifs qui semblent à première vue si absconds voire futiles, nous allons vous confier une clef qui vous permettra d'entrouvrir la première porte de notre monde si étrange et si enthousiasmant. **Nous allons vous introduire en ALCHEMIE...**

[2] L'alchimie, là où l'alchimiste donne la vie à la chimie des matériaux en y incorporant l'esprit.

- L'alchimie remonte, dit-on, au moins à l'époque des égyptiens voire des sumériens et certainement plus antérieurement encore. Déjà pratiquée en Asie depuis les temps les plus reculés, l'alchimie est un art ancestral qui nous a été transmis par les grecs puis les arabes au XIV^e siècle ; le terme arabe, ici, ne renvoyant ni à une religion ni à une ethnie mais bien à une langue parlée au Moyen Âge par un ensemble d'individus (arabes, perses, turcs, juifs et espagnols), langue qui fit office de vecteur dans la transmission des savoirs les plus divers de l'Antiquité : alchimie, mathématiques, géométrie, géographie. Certains voient à juste titre dans l'alchimie une façon d'accélérer l'œuvre de la nature, à l'aide de la Pierre philosophale, qui, tel le Graal, est convoitée mais rarement obtenue (on ne compte que deux ou trois adeptes par siècle). Cette pierre rouge sang de pigeon qui transmute les esprits et les métaux les plus vils, fruit d'un très long travail appelé labeur, ne s'obtient pas infailliblement mais plutôt avec l'aide et la grâce de Dieu encore appelée « *Donum Dei* ». Cette pierre, mais je devrais dire ce cristal offre la possibilité de transmuter des métaux vils, tel que le plomb, en argent et même en or, en raccourcissant le long mûrissement au sein de la terre que l'on entrevoit comme au travers du drainage minier acide[3].

[3] Une mine d'or rouverte, a fait l'objet d'une étrange découverte : un pic planté dans une veine aurifère s'est retrouvé partiellement recouvert d'or. Il a été émis que le drainage minier acide a créé un échange ionique entre fer et or.

- L'alchimie permet aussi de réaliser l'alkahest, soit des médecines universelles, l'une blanche et l'autre jaune, permettant de lutter contre les maladies ; cette médecine universelle qui ne fait certes pas repousser les corps perdus, mais annule les erreurs de réplication en restaurant le message initial de l'ADN. De ce fait les médecines alchimiques prolongent la vie qui n'est dès lors plus perturbée par les contraintes environnementales. Mais l'alchimie est encore bien plus, là où le souffleur souffre et succombe à la folie et au désespoir, le vrai cherchant, s'il est sincère pourra rencontrer le créateur de son vivant et inter-réagir avec lui au travers de signes qui ne manqueront pas de lui apparaître et même de s'accumuler. La physique quantique commence à appréhender ce type de phénomènes en étudiant les synchronicités[4]. Donc l'alchimiste ne transmute l'or non pas pour s'enrichir, mais pour témoigner à Dieu de la qualité de son travail. Mais nul besoin d'aller au terme de l'œuvre pour se voir immensément récompensé, car dès lors que l'apprenti s'éveille, l'esprit réveille la matière. Mais ceux qui considéreraient que la Pierre philosophale est le stade ultime de l'alchimie seraient également dans l'impasse, car il ne s'agit en l'état, que de la première porte du temple hermétique et le commencement de la pérégrination, celle où rien n'est écrit et là où le début de la conscience divine l'illumine sur le chemin. Mais avant d'en arriver là, des années d'évolution devront se succéder, à l'oratoire, au laboratoire, il y aura les couleurs à passer et les signes du bestiaire à découvrir puis à déchiffrer. Nous verrons comment l'apprenti saura volatiliser le noir corbeau de ses trois ans, saura fixer la chaste licorne et faire émerger l'astérie pour ses cinq ans, pour finir à l'âge de raison de ses sept ans[5] dans un jaillissement de lumière issu de son chaos comme le feu du volcan le ferait de la terre de son V.I.T.R.I.O.L.U.M[6].

[4] Un ami alchimiste nous répète souvent qu'Einstein a trouvé la part de l'homme dans la relativité, alors que les alchimistes ont trouvé la part de Dieu dans la physique quantique. [5]

Trois ans : apprenti ; cinq ans : compagnon ; sept ans : maître[6] *Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam* - Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant tu trouveras la pierre cachée, véritable médecine.

- Les souffleurs pensant posséder le Grand Œuvre avec la réalisation de la Pierre philosophale, n'en seront que pour leurs frais, car si l'adepte est habile pour faire de l'or et des pierres précieuses, il ne cherche en réalité que la perfection des sept éléments qui par un subtil réarrangement lui permettra d'accomplir ce que le commun appellera candidement miracle. L'art alchimique s'exprime par l'invocation du verbe messenger et par son animation en tant que souffle divin redonnant la perfection originelle dans les trois règnes ; c'est à Aydamur Jildaki, un des plus grands alchimistes islamiques médiévaux, que l'on doit cette définition de l'alchimie : « Elle est la science dont le but est d'arracher l'accident qui a perverti la matière en en faussant la pureté naturelle dont Allah l'avait dotée ».
- Mais revenons aux sources de l'alchimie, parmi les nombreuses études étymologiques faites sur le mot alchimie, le vocable arabe de "el-kimyâ" s'impose comme racine. Pourtant cette science séculaire semble bien antérieure à la terre noire « Chem » que les égyptiens habitants de "Khem" trouvaient sur leurs routes, cette terre qui n'est rien de plus que le limon noir qui recouvrait les berges du Nil lors des crues providentielles transformant, une fois par an, ce désert chaotique en plaine fertile et luxuriante. Le "chem" n'est rien de plus qu'un "chem-in" que l'on trace à partir du chaos noir en instance de recevoir en son sein la vie, à l'image des agriculteurs égyptiens plantant leur semence dans le limon noir du Nil ; ainsi le créateur dans sa miséricorde insufflât-il l'esprit pour renaître. L'esprit "al" associé à la matière morte que l'on nommera "khem" nous donne une indication sur la finalité de l'al-khem-ie qui n'est ni plus ni moins que l'action de réunir le corps et l'esprit, en sachant que l'opérant y mettra toute son âme (corps-âme-esprit). Ainsi trouve-t-on l'explication de ce qu'est l'alchimie non pas dans son origine sémantique, mais dans ses actions à mener et effets à produire. Mais qui peut bien avoir donné cette connaissance aux hommes ? Thot chez les égyptiens, puis Hermès chez les grecs, les alchimistes ont trouvé leur magicien qui a su faire rencontrer la force d'en haut avec celle d'en bas. L'histoire retiendra que ce savoir ne peut être connu que d'un mage qui s'essaiera avec succès dans les trois règnes : animal, végétal et minéral.
- Un personnage mythique de l'antiquité gréco-égyptienne, Hermès Trismégiste, père des Philosophes, nous aurait confié son savoir-faire sur une table d'émeraude, il y inscrivit la totalité de ses connaissances. Elle se voit traduite en français par Hortulain au XIVème siècle. La « tabula smaragdina » est, selon la légende, une tablette taillée dans de l'émeraude pure retrouvée dans la sépulture d'Hermès Trismégiste. Le texte obscur qui y était gravé fonda les bases de "l'hermétisme". Datant du vie ou du IX ème siècle, il s'agirait d'une retranscription de Balînûs (nom arabe d'Apollonius de Tyane) qui l'aurait lui-même retrouvée dans le tombeau d'Hermès. Elle fût ensuite traduite en latin dès l'époque médiévale, puis en français, et devint la première pierre précieuse de l'Alchimie occidentale. Hermès Trismégiste devint dès lors notre premier alchimiste Adepte car non pas considéré comme celui qui s'essaie, mais comme celui qui sait

réunir en un point cristallin la lumière d'en haut et la lumière d'en bas (les deux lumières des alchimistes) ...

La Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste

« Il est vrai, sans mensonge, certain, et très véritable : Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut ; et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour faire les miracles d'une seule chose. Et comme toutes les choses ont été, et sont venues d'un, par la médiation d'un : ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique, par adaptation. Le soleil en est le père, la lune est sa mère, le vent l'a porté dans son ventre ; la Terre est sa nourrice. Le père de tout le télesme de tout le monde est ici. Sa force ou puissance est entière, si elle est convertie en terre. Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais doucement, avec grande industrie. Il monte de la terre au ciel, et derechef il descend en terre, et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde ; et pour cela toute obscurité s'enfuira de toi. C'est la force forte de toute force : car elle vaincra toute chose subtile, et pénétrera toute chose solide. Ainsi le monde a été créé. De ceci seront et sortiront d'admirables adaptations, desquelles le moyen en est ici. C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie de tout le monde. Ce que j'ai dit de l'opération du Soleil est accompli, et parachevé ».



- ... Puis, ensuite, l'histoire va voyager et traverser l'espace ! Il nous faut aborder l'alchimie selon les valeurs traditionnelles orientales ou occidentales, régions où elle s'est développée. On n'imaginait pas, il y a peu, l'existence d'une alchimie chinoise dès le IV^{ème} siècle avant J-C. et indienne vers le VI^{ème} siècle soit bien antérieurement à celle mieux appréhendée de l'Égypte. N'oubliez pas que l'Alchimie est un art et une science obsolètes, nenni, l'Alchimie est toujours bien

vivante de nos jours, certes moins visible qu'à la grande époque du Moyen Âge et aussi moins pratiquée qu'alors, une multitude d'ouvrages lui ont été consacrée, les textes arabes ont été traduits en latin puis en français. Certains alchimistes, aux noms souvent dissimulés sous des pseudonymes, et à la vie parfois bien romancée, ont marqué leur temps : Zozime de Panopolis (de culture grecque, c'est celui qui jettera les bases de l'alchimie arabe et médiévale au III^e et IV^e siècle), Geber (alchimiste, chimiste, astrologue, pharmacien, ... de son vrai nom Abu Musa Jabir ibn Hayan 721 – 815), Nicolas Flamel (plusieurs traités alchimiques majeurs lui sont attribués, 1335-1418), Basile Valentin (XV^e siècle, ses traités alchimiques ont été écrits vraisemblablement par des auteurs allemands sous ce pseudonyme), Blaise de Vigenère (diplomate, traducteur, cryptographe et alchimiste, 1523-1596), le Cosmopolite (début XVII^eme, nommé ainsi car grand voyageur voulant convaincre de l'efficacité de la poudre de transmutation), Eyrénée Philalèthe (médecin et alchimiste aux écrits incontournables, 1628-1665), Michel Maïer (médecin et alchimiste allemand 1568-1622), Sabine Stuart de Chevalier (femme alchimiste auteure en 1781 d'un « Discours philosophique... », mais cet ouvrage aurait probablement été dicté par son mari Claude de Chevalier)... D'autres, tel Petrus Bonus vers 1330, Dom Pernety (1716-1796) puis M.A. de Nantes (1824-1899) le supposé maître de Fulcanelli, s'attacheront à nous interpréter le sens alchimique des mythes anciens. Nous ne pouvons malheureusement les citer tous, mais certains de ces noms vous disent peut-être déjà quelque chose ? Si certaines périodes étaient favorables à l'alchimie, il fallait mieux à d'autres, comme en 1295 sous la législation des franciscains, cacher son exercice et ses livres, sous peine de pendaison ou de bûcher tandis que les monarques et certains religieux s'y adonnaient bien volontiers et si besoin s'entouraient d'alchimistes enrôlés de gré et surtout de force ! Plus près de nous, au XX^eme siècle, le légendaire Fulcanelli, un bien mystérieux personnage qui se trouvait probablement être de son vrai nom Paul Decœur, nous a laissé un ouvrage majeur « Le Mystère des Cathédrales » stimulant de nouvelles générations de chercheurs. Eugène Canseliet (1899-1982), qui se présentera plus tard comme le disciple de Fulcanelli, et vulgarisera ses écrits, redonnera quant à lui, par ses ouvrages et ses interventions, ses lettres de noblesse à l'alchimie et par son témoignage fera revivre les écrits du cercle constitué également de Julien Champagne qui illustra merveilleusement les ouvrages de Fulcanelli, de Pierre Dujols de Valois et d'Henri Coton-Alvart[7]. Depuis beaucoup d'ouvrages ont été publiés sur l'alchimie par des auteurs parfois mercantiles ; de tous ceux-là, il vous faudra trier le bon grain de l'ivraie. De nombreuses découvertes bien utiles encore aujourd'hui découlèrent de ces recherches réalisées dans les ballons et cornues au laboratoire et auprès de l'athanor, le four des alchimistes, résultats volontaires mais parfois aussi bien involontaires obtenus par effet de sérendipité. Nous citerons pour l'exemple : la *camera obscura* l'ancêtre de la photographie, l'étude du spectre lumineux, le bain-marie, l'alambic, la porcelaine, des coctions par les plantes, le gaz carbonique, le phosphore, le bicarbonate de potassium, l'acide salicylique, sans oublier les acides : sulfurique, nitrique, citrique, acétique, tartrique, et que sais-je encore ...

[7] Henri Coton-Alvart : « Les deux lumières »

- Des inventions récentes mettent en exergue des principes évoqués il y a 1200 ans par Geber sur la fission nucléaire et le pouvoir destructeur de la scission d'un atome. Plus tard, au XVIII^{ème} siècle, Antoine Lavoisier[8] tenta de démontrer que les métaux n'étaient que des corps simples et donc leur transmutation chimérique, mais les travaux récents des orientalistes et sinologues l'ont contredit en démontrant tant l'universalité des résultats que l'ancienneté de la pratique alchimique. De nos jours, les physiciens nucléaires ont décomposé ces corps, appelés à tort simples, et ont confirmé par des expériences de transmutation que le précepte alchimique était proche de leur réalité, ils ont alors validé la théorie de l'unité de la matière et du possible changement d'état des métaux. Ainsi les alchimistes, sans toutefois amalgamer Grand Art et science, ont été reconnus comme « les précurseurs géniaux des magiciens modernes de l'atome[9] ».

[8] L'expression « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » attribuée à Lavoisier, est inspirée du philosophe grec présocratique Anaxagore: « Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau », voici une certaine façon d'expliquer quelque peu la transmutation.[9] Jean Perrin (1870-1942) physicien, chimiste, Prix Nobel de physique 1926.

- « L'alchimie n'est pas seulement l'art de faire de l'argent ou de l'or. Les vrais alchimistes sont orientés vers la connaissance des mystères de la Nature et la découverte du lien de l'homme avec son environnement invisible. À l'instar du travail de la Nature où l'être vivant acquiert sa maturité, l'athanor est le foyer qui permet au métal, selon ses potentialités d'anticiper son mûrissement, et à l'artisan selon les dons perçus, de s'élever spirituellement. » Cette épigraphe empruntée à Henri La Croix Haute dans son ouvrage « Le bestiaire des Alchimistes » permet à tout apprenti d'approcher intelligiblement l'alchimie, qu'elle soit opérative (travail au laboratoire) et/ou spéculative (travail à l'oratoire). Mais en réalité, les alchimies spirituelle et opérative sont interconnectées et ne forment qu'une seule et même alchimie : une seule matière et une seule voie, et la voie sèche n'étant elle-même qu'un raccourci de la voie humide. Quant à l'alchimie dite végétale, appelée usuellement "spagyrie"[10], même si une certaine similitude alchimique coexiste, elle ne se révèle que dans le symbole et l'analogie. Elle n'a rien à voir avec la voie royale et la manifestation de la lumière, elle ne pourra tout au plus que soigner quelques maladies au titre d'une certaine pharmacopée.

[10] La spagyrie est l'art de séparer puis réunir les constituants des plantes en vue de réaliser une quintessence.

© Jean-Marie Groult – éditions Philomène Alchimie

Visitez notre site : www.editionsphilomenealchimie.com